



Recteur Gérard-François Dumont, Professeur émérite à Sorbonne Université, Président de la revue *Population & Avenir* et Vice-Président de l'Académie de Géopolitique de Paris

### « La démographie : son impact sur les relations Nord Sud »

Séance 26 septembre 2025

« L'extension de l'« hiver démographique » dans le Nord et... dans le Sud »

### Sommaire

<i>La mesure de « l'hiver démographique ».....</i>	2
Quatre continents sur cinq .....	3
La majorité des pays et des populations .....	6
Un double déterminant démographique : des transitions démographiques terminées et la révolution de la fécondité.....	10
<i>Un phénomène guère anticipé : pourquoi ? .....</i>	12
Une expression aussi répandue qu'inappropriée.....	12
Deux mots fortement utilisés mais inadéquats .....	13
L'assurance erronée d'un mouvement naturel équilibré.....	15
<i>Un phénomène géographiquement différencié.....</i>	15
L'exemple d'un sous-continent .....	16
Les facteurs nationaux des trajectoires démographiques.....	17

### Résumé

L'évolution de la fécondité dans le monde et de sa géographie met en évidence une nette baisse, au point que de nombreux pays connaissent un « hiver démographique », c'est-à-dire une fécondité durablement inférieure au seuil de simple remplacement des générations. Ce phénomène se constate non seulement dans les pays du Nord, mais également dans des pays du Sud. Il n'a pourtant guère été pressenti par nombre d'auteurs en raison de l'emploi massif de mots inappropriés : explosion démographique, surpopulation ou surpeuplement et équilibre. L'Asie orientale illustre tout particulièrement cette évolution avec son double processus de dépopulation et de dépeuplement, comportant chaque fois des spécificités propres à chaque pays.

**Mots-clés :** population ; Monde ; transition démographique ; natalité ; mortalité ; Asie orientale ; Chine ; Japon ; Corée du Sud ; Taïwan

## ABSTRACT

### **The spread of the “demographic winter” in the North and... in the South**

The evolution of fertility rates around the world and their geographical distribution shows a clear decline, to the point that many countries are experiencing a “demographic winter,” i.e., fertility rates that are consistently below the threshold for simple generational replacement. This phenomenon can be observed not only in northern countries, but also in southern countries. However, it has hardly been anticipated by many authors due to the widespread use of inappropriate terms such as population explosion, overpopulation or overcrowding, and equilibrium. East Asia is a particularly good example of this trend, with its dual process of depopulation and population decline, each with its own specific characteristics in each country.

## KEY WORDS

population; World; demographic transition; birth rate; mortality; East Asia; China; Japan; South Korea; Taiwan

\*\*\*

L'évolution de la fécondité dans le monde et de sa géographie met en évidence une nette baisse, au point que de nombreux pays connaissent un « hiver démographique », c'est-à-dire une fécondité durablement inférieure au seuil de remplacement des générations. Ce phénomène, un changement majeur dans la trajectoire démographique de nombreux pays et même du monde dans son ensemble, se constate non seulement dans les pays du Nord, mais également dans de nombreux pays du Sud. Dans les années 2020, seule l'Afrique fait exception car ce continent n'a pas terminé sa transition démographique, cette période pendant laquelle une population passe d'un régime démographique de mortalité et de natalité élevées à un régime de basse mortalité, puis de faible natalité.

Il importe de prendre la mesure du phénomène d'extension de l'« hiver démographique » et d'expliquer les raisons pour lesquelles il n'a guère été anticipé. Enfin, il faudra se demander si ce phénomène est d'une intensité semblable selon les pays ou s'il est géographiquement différencié.

### **La mesure de « l'hiver démographique »**

La première caractéristique de la géographie de la basse fécondité correspondant à l'hiver démographique, son extension au Nord et au Sud, se doit d'être précisée.

## *Quatre continents sur cinq*

Après la distinction entre « pays développés » et « pays sous-développés »<sup>1</sup>, puis « pays en développement », largement utilisée dans les années 1950 et 1960, les expressions usitées distinguent les « pays du Nord » et les « pays du Sud »<sup>2</sup>. Les premiers recouvrent l’Europe dans son ensemble, donc Russie comprise, l’Amérique du Nord, ainsi que l’Australie et la Nouvelle-Zélande, certes dans l’hémisphère Sud mais dont le peuplement est largement d’origine européenne et le niveau de développement élevé. Au milieu des années 2020, tout cet ensemble des pays du Nord compte une fécondité inférieure au seuil de remplacement, seuil franchi en moyenne au milieu des années 1970, les premiers l’ayant franchi à la fin des années 1960 étant des pays d’Europe septentrionale.

Mais la géographie de la fécondité montre que, dans l’ensemble appelé Sud, un sous-continent et un continent ont aussi une fécondité d’hiver démographique. La fécondité s’est abaissée en dessous de 2,1 enfants par femme depuis 2015 en Amérique latine (figure 1). Toutefois, quelques pays font exception en raison de leurs caractéristiques propres. Ainsi, la Bolivie compte une fécondité encore estimée à 2,5 enfants par femme en 2024<sup>3</sup> mais son taux de mortalité infantile – 20 décès d’enfants de moins d’un an pour mille naissances contre une moyenne de 12 pour l’Amérique du Sud – est encore élevé. Haïti se trouve au même niveau de fécondité que la Bolivie dans un contexte de mortalité infantile encore plus élevée (39). Quant à la fécondité élevée de la Guyane française, plus de 3 enfants par femme au début des années 2020<sup>4</sup>, elle est à considérer au regard d’un taux de mortalité infantile double de celui de la France métropolitaine, mais surtout d’une immigration irrégulière venue principalement du Suriname pour qui l’enfant, même s’il est désiré, est considéré comme un moyen d’accéder à des conditions meilleures que dans son pays d’origine. Il arrive même de voir des barques traverser le Moroni et transportant une femme incontestablement enceinte.

L’Asie compte une fécondité inférieure à 2,1 enfants par femme depuis 2019. Mais présente davantage de pays à fécondité supérieure à ce chiffre. Les plus hautes fécondités, plus de 4,5 enfants par femme, se constatent en Afghanistan et au Yémen deux pays dont on ne peut considérer qu’ils ont terminé leur transition démographique puisque leurs taux de mortalité infantile sont respectivement estimés à 46 et 70.

---

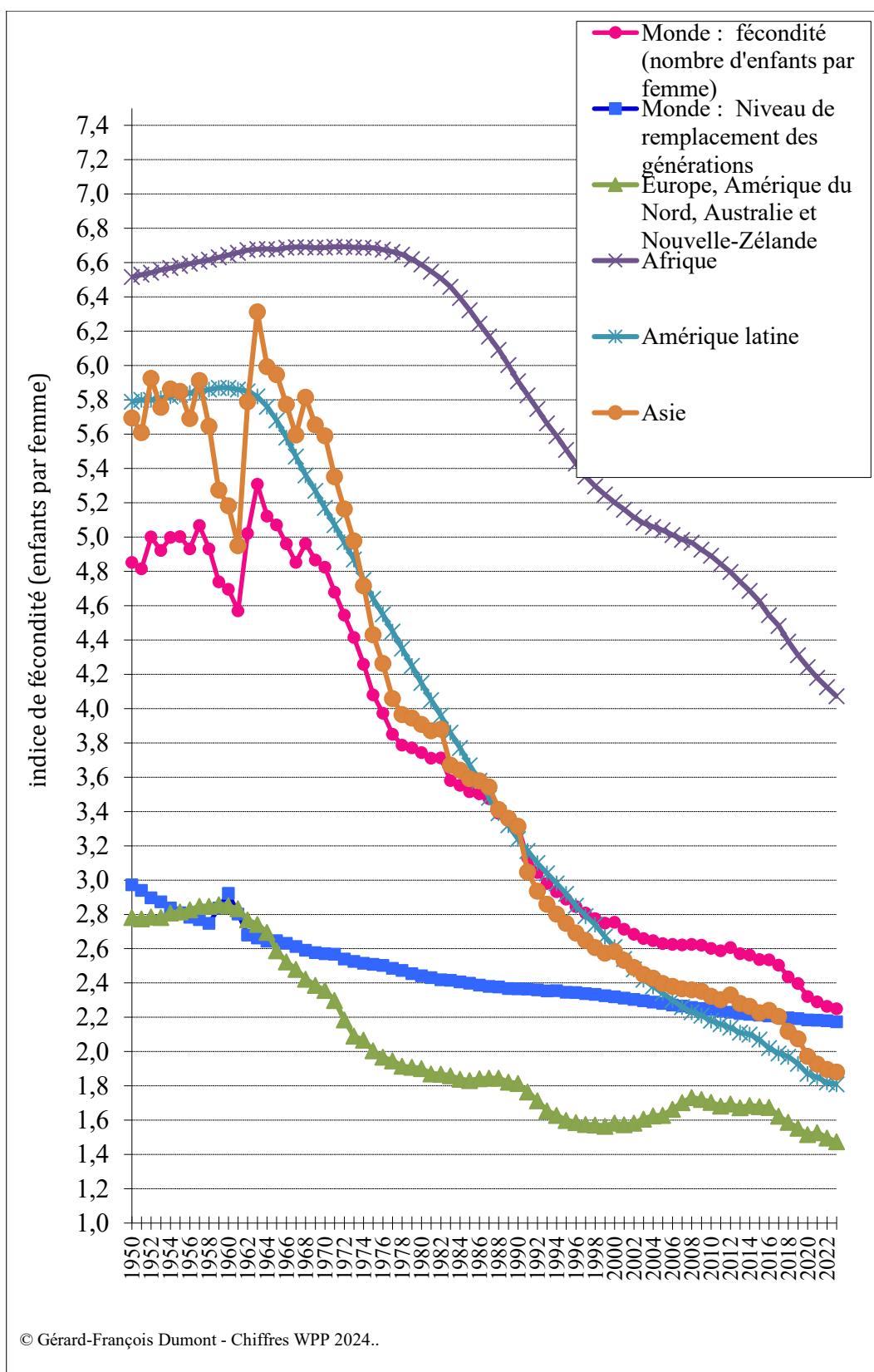
<sup>1</sup> Voir le discours du président américain Harry Truman, en janvier 1949, qui parlait de « lancer un nouveau programme qui soit audacieux et qui mette les avantages de notre avance scientifique et de notre progrès industriel au service de l’amélioration et de la croissance des régions sous-développées »

<sup>2</sup> Selon une première formulation utilisée dans un rapport de la Fondation Dag Hammarskjold, *What now ?* 1969.

<sup>3</sup> Données du *World population data sheet 2024* du Population Reference Bureau.

<sup>4</sup> Dumont, Gérard-François (direction), *Populations, peuplement et territoires en France*, Paris, Armand Colin, 2022. <https://doi.org/10.3917/arco.dumon.2022.01>

Figure 1. Géographie de la fécondité et niveau moyen de remplacement de la population dans le monde





En dépit des exceptions ci-dessus, il apparaît que quatre continents sur cinq, soit l'Europe, l'Amérique, l'Asie et l'Océanie ont une fécondité d'hiver démographique. Quant à l'Afrique, même si c'est loin d'être le cas, il faut noter une incontestable avancée dans la transition démographique avec un taux de mortalité passé de 26,9 décès pour mille habitants en 1950<sup>5</sup> à 7,7 en 2023 et un taux de mortalité infantile passée de 172 en 1950 à 44 en 2023. Quant au taux de natalité, il a diminué de 47,8 naissances pour mille habitants en 1950 à 31,1 en 2023 tandis que la fécondité est passée de plus de 6 enfants par femme jusqu'à la fin des années 1980 aux environs de 4 au cours des années 2020. Deux pays africains ont même une fécondité d'hiver démographique, soit la Tunisie avec 1,6 enfant par femme, et le Maroc estimé à 1,97 enfant par femme en 2024 selon les statistiques marocaines<sup>6</sup>.

### *La majorité des pays et des populations*

En se plaçant à l'échelle mondiale, c'est désormais la majorité des pays et des populations qui sont en hiver démographique. Selon les données du Word population data sheet 2024 du Population Reference Bureau, 107 pays (ou territoires<sup>7</sup>) sur 220 comptent une fécondité inférieure à 2,1 enfants par femme (figure 2). Parmi eux, 26 ont un hiver démographique de faible intensité entre 1,7 et 2 enfants par femme, comme les Philippines ou l'Arménie, 33 une intensité moyenne, soit 1,5 ou 1,6 enfant par femme, comme les États-Unis ou la France, et 48 une forte intensité, soit moins de 1,5 enfant par femme, comme la Russie et la Chine. La fécondité la plus basse au monde se constate en Corée du Sud<sup>8</sup> avec 0,7 enfant par femme. Parmi les pays à fécondité égale ou supérieure à 2,1 enfants par femme, 43 ont une fécondité comprise entre 2,1 et 2,9 ; 28 entre 3,0 et 3,9 et 32 comptant 4,0 enfants par femme ou plus.

---

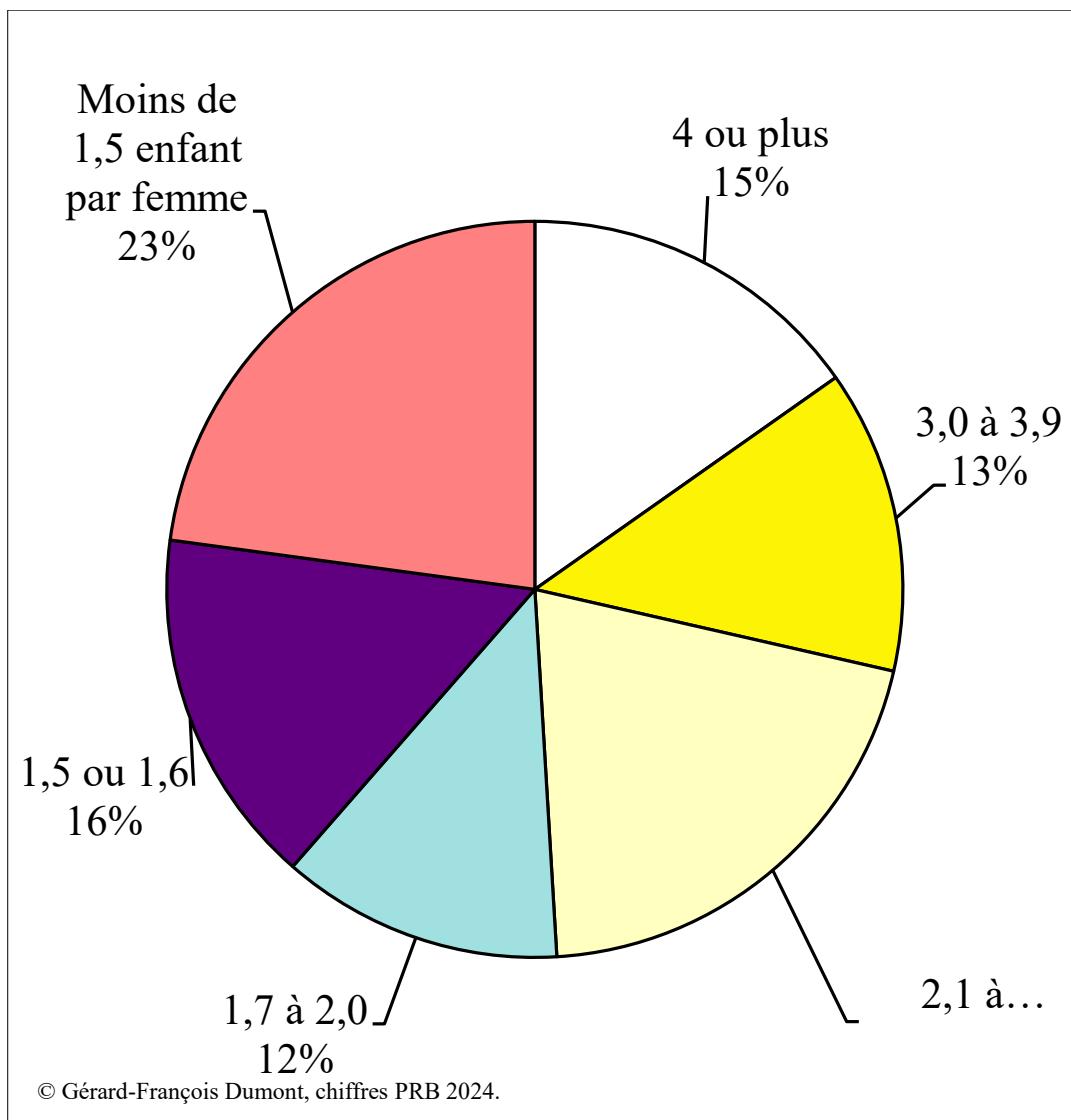
<sup>5</sup> United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2024) ; les données sérielles de cette source s'arrêtent dans ses estimations à 2023. Nous utilisons donc pour 2024 les données du Population Reference Bureau.

<sup>6</sup> Goeury, David, « Maroc : de grandes divergences territoriales à l'aune d'une décélération démographique », *Population & Avenir*, n° 773, mai-juin 2025. <https://doi.org/10.3917/popav.773.0017>

<sup>7</sup> Le Population Reference Bureau distingue par exemple la France métropolitaine et chacun de ses pays et départements d'outre-mer.

<sup>8</sup> Voir : Dumont, Gérard-François, « Corée du Sud : vers l'« implosion démographique », *Diplomatie*, n° 132, mars-avril 2025. <https://shs.hal.science/halshs-05031971v1>

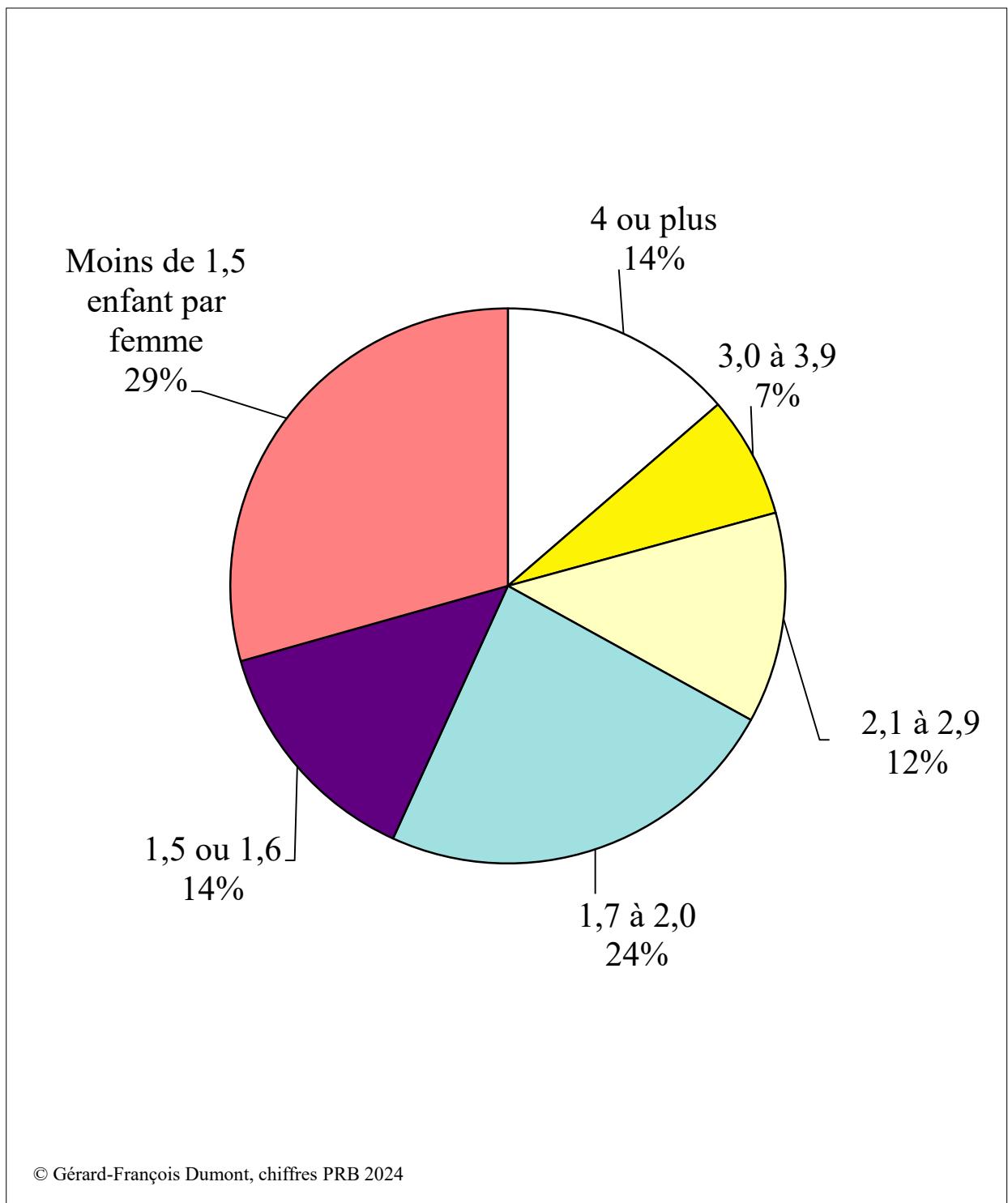
Figure 2. La répartition géographique des pays selon le niveau de fécondité (enfants par femme) : proportion du nombre de pays dans chacune des six catégories



En considérant les effectifs de population, deux tiers de la population du monde habitent dans des pays en hiver démographique et donc seul un tiers des habitants de la planète résident dans des pays dont la fécondité est égale ou supérieure à 2,1 enfants par femme. En distinguant six catégories de populations (figure 3), 2,374 millions d'habitants habitent dans des pays à la fécondité la plus basse, moins de 1,5 enfant par femme, catégorie où figure la Chine, la Russie, le Japon<sup>9</sup> ou l'Allemagne. 1 118 millions d'habitants vivent dans un des 33 pays à hiver démographique moyennement intense. (1,5 ou 1,6 enfant par femme) et 1 921 millions dans des pays à faible hiver démographique (entre 1,7 et 2 enfants par femme).

<sup>9</sup> Kitayama, Seiichi, « Le Japon face à son dépeuplement », *Population & Avenir*, n° 769, septembre-octobre 2025. <https://doi.org/10.3917/popav.774.0017>

Figure 3. La répartition géographique des populations du monde selon le niveau de fécondité (enfants par femme) de leur pays : proportion du nombre d'habitants dans chacune des six catégories





## *Un double déterminant démographique : des transitions démographiques terminées et la révolution de la fécondité*

En considérant les déterminants démographiques « proches »<sup>10</sup>, deux raisons expliquent cette situation d'hiver démographique. D'une part, dans tous les pays en hiver démographique, la transition démographique est terminée. Les progrès économiques, médicaux, pharmaceutiques, hygiéniques... ont permis d'augmenter considérablement les taux de survie des jeunes enfants et des adolescents comme celui des mères. En conséquence, au cours de la transition, les populations ont adapté à la baisse leur comportement de fécondité, passant d'un ordre de grandeur de 5 à 6 enfants par femme aux environs de 2 enfants par femme ou légèrement plus. À l'inverse de la longue histoire de l'humanité<sup>11</sup>, il ne s'est plus avéré nécessaire de mettre au monde quatre à six enfants pour avoir l'espoir qu'au moins deux parviennent à l'âge adulte.

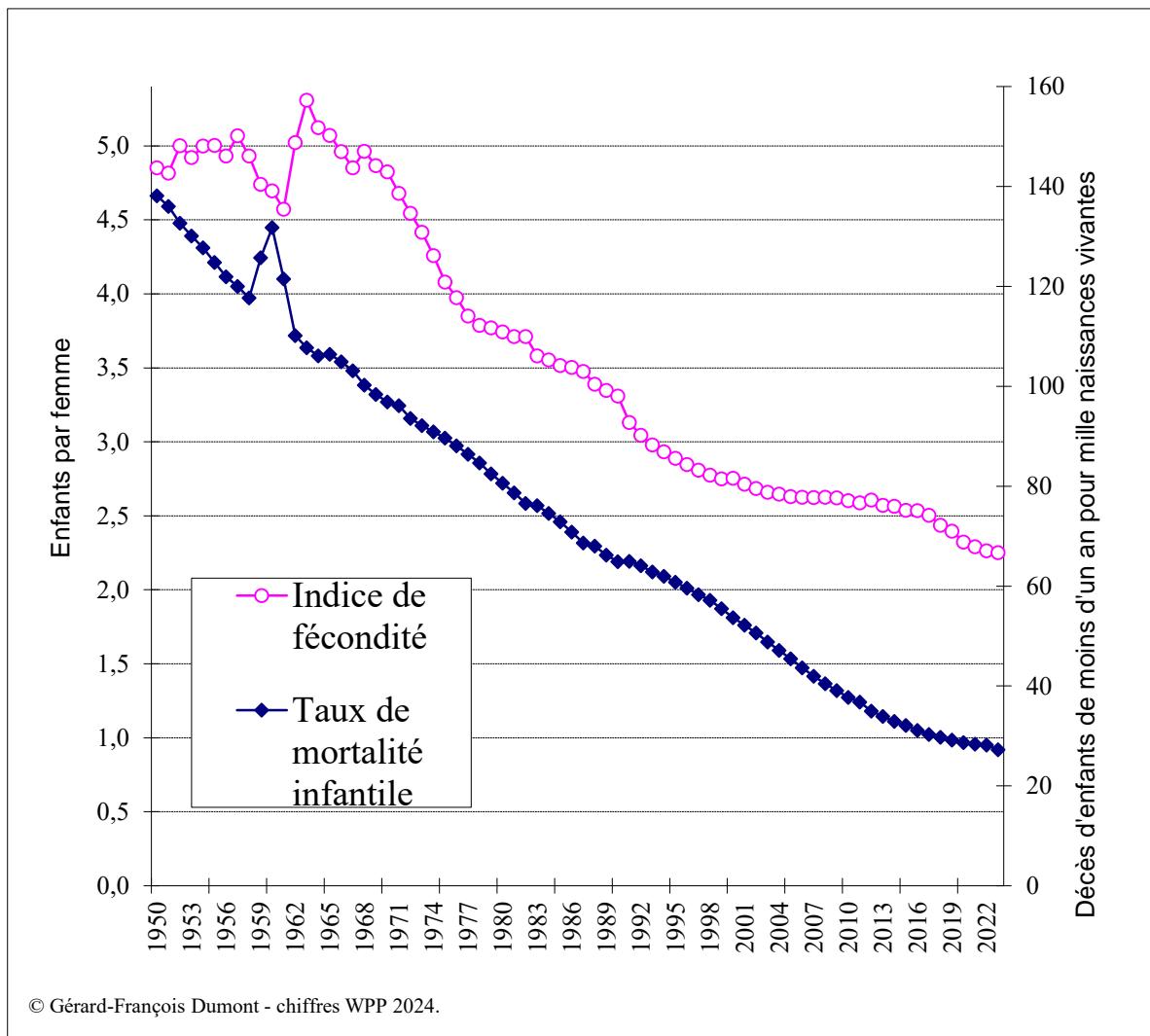
Le rôle de la baisse du taux de mortalité infantile dans la diminution de la fécondité est en effet essentiel (figure 4). Certes, elle a connu en moyenne mondiale une hausse au tournant des années 1960, mais l'unique raison a été la politique de collectivisation systématique conduite en Chine, appelée le « grand bond en avant » et la considérable surmortalité qui en a été la conséquence. Cette politique a aussi entraîné une baisse de la fécondité, combinant sous-alimentation, appauvrissement économique retardant les mariages et moindre fertilité.

---

<sup>10</sup> Donc sans considérer les déterminants « lointains » et « lointains-lointains » de ces déterminants proches selon la chaîne causale hiérarchisé présentées par exemple dans mon livre : *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007. [http://www.editions-ellipses.fr/product\\_info.php?products\\_id=5889](http://www.editions-ellipses.fr/product_info.php?products_id=5889).

<sup>11</sup> Dumont, Gérard-François, « Une histoire mondiale de la population », *Questions internationales*, n° 130, avril-mai 2025. <https://doi.org/10.3917/quin.130.0014>

Figure 4. L'indice synthétique de fécondité et le taux de mortalité infantile dans le monde



Le second déterminant démographique « proche » s'explique par une période post-transitionnelle caractérisée par une « révolution de la fécondité »<sup>12</sup> avec des possibilités de contraception d'une fiabilité sans précédent.

Cette révolution, touchant différents pays au fur et à mesure de sa diffusion, tient à l'introduction d'une contraception moderne parfaitement efficace, qui a modifié profondément le régime de la fécondité. Avant les années 1960, partout, la venue des naissances avait un caractère plus ou moins aléatoire : aux nouveau-nés désirés au moment de leur naissance s'ajoutaient ceux résultant de l'absence de contraception ou d'une contraception traditionnelle à efficacité limitée (abstinence, coït interrompu, méthode Ogino, préservatif).

La contraception médicalisée (pilule, dispositif intra-utérin) permet la maîtrise de la fécondité et du calendrier des naissances, séparant la sexualité de la procréation. En cas de mauvaise utilisation de la contraception (moderne ou non), le recours à un la « pilule du

<sup>12</sup> Dumont, Gérard-François, *Géographie des populations. Concepts, dynamiques, prospectives*, Paris, Armand Colin, 2023, <https://www.cairn.info/geographie-des-populations--9782200634797.htm>

lendemain » qui empêche la nidation ou à un avortement médicalisé est généralement devenu possible. Sans oublier les possibilités de stérilisation (vasectomie chez les hommes ou ligature des trompes chez la femme) prises en charge dans certains pays, selon des modalités variables, par le système de santé publique ou par des assurances. Le choix du nombre d'enfants et celui des dates de naissance relèvent de décisions individuelles, de la décision des couples, et non plus uniquement d'un certain aléa.

Alors que, d'un point de vue des déterminants démographiques « proches », l'extension de l'hiver démographique avec ses conséquences à terme, soit de la dépopulation, voire du dépeuplement, ne pouvait être considérée comme une surprise<sup>13</sup>, on peut se demander pourquoi un tel phénomène majeur n'a guère été anticipé.

### **Un phénomène guère anticipé : pourquoi ?**

Trois raisons expliquant un certain aveuglement face un phénomène pourtant prévisible.

#### *Une expression aussi répandue qu'inappropriée*

La première tient à l'expression extrêmement répandue d'« explosion démographique » dont on trouve un nombre considérable d'occurrences sur Google ou dans de nombreux livres, y compris universitaires. Certes, personne ne peut nier la très forte croissance de la population dans le monde de près d'1 milliard en 1800 à 1,6 milliard en 1900, 6 milliards en 2000 et plus de 8 milliards depuis 2024. Cette évolution est le fruit d'extraordinaire progrès dans la lutte contre la morbidité et la mortalité ayant permis d'abaisser la mortalité infantile, la mortalité infanto-adolescente et la mortalité maternelle dans des proportions supérieures à 98 %. Corrélativement, elle s'est accompagnée dans de nombreux pays d'un quasi triplement de l'espérance de vie à la naissance par rapport au XVIIIe siècle. Personne n'avait imaginé une telle évolution, ni au XIXe siècle, ni en 1900, ni même dans les années 1960, période où l'on n'espérait nullement une hausse significative de l'espérance de vie des personnes âgées<sup>14</sup>, la thèse dominante étant que les gains d'espérance de vie seraient quasi épuisés une fois les maladies infectieuses maîtrisées.

Or, une « explosion » est un phénomène « soudain et spectaculaire ». Mais la croissance de la population mondiale depuis le début du XIXe siècle n'a nullement été un phénomène soudain, mais au contraire un long processus : découvertes médicales allant de différentes découvertes de vaccins aux antibiotiques ; diffusion très progressive de normes hygiéniques ; développement de réseaux d'eau potable et d'assainissement ; installation de stations d'épuration ; systèmes de traitements des déchets ; amélioration des réseaux sanitaires... soit des progrès non totalement généralisés à l'ensemble de pays du monde qui se sont étalés sur de nombreuses décennies. Quant au taux annuel de croissance de la population mondiale, il a atteint son maximum à la fin de la première étape de la transition démographique, soit à la fin des années 1960 avec un rythme de 2 % avant de diminuer à moins de 1 % depuis 2019. De tels niveaux de taux, en comparaison par exemple à des taux de croissance économique enregistrés dans certains pays en période de fort dynamisme, ne sont nullement spectaculaires.

---

<sup>13</sup> Voir par exemple : Dumont, Gérard-François, « De “l'explosion” à “l'implosion” démographique ? », *Revue des Sciences morales et politiques*, n° 4, 1993.

<sup>14</sup> Voir : United Nations, *The Aging of Populations and Its Economic and Social Implications*, 1956.

L'emploi de l'expression « explosion démographique » était et est donc inapproprié. En outre, elle sous-tendait ou sous-tend une croissance démographique de nature exponentielle alors que, conformément à la logique de la transition démographique, la quasi-totalité des pays ont, pendant la seconde étape de la transition, lorsque le taux de natalité diminue plus intensément que le taux de mortalité, enregistré une nette décélération de la croissance démographique. Utiliser encore au XXI<sup>e</sup> siècle l'expression « explosion démographique » demeure tout aussi inapproprié puisque, dans la période post-transitionnelle, de nombreux pays, près d'une trentaine au milieu des années 2020, sont en dépeuplement lorsque leur solde migratoire ne compense pas un solde naturel négatif, soit leur excédent des décès sur les naissances.

Employer l'expression « explosion démographique », c'est s'éloigner d'une analyse scientifique des évolutions démographiques et de la géographie des populations, d'autant que, en réalité, les intensités et calendriers de la transition démographique ont été fort différents selon les pays, avec par exemple une transition tout à fait singulière en France sans équivalent dans d'autres pays<sup>15</sup>.

#### *Deux mots fortement utilisés mais inadéquats*

Outre l'expression « explosion démographique », deux mots largement utilisés, et pas seulement dans les médias, n'ont pas favorisé la curiosité de comprendre les évolutions démographiques. Ces mots ont d'abord été très fréquemment utilisés à propos du Japon, déjà dans les années 1930. Par exemple, un livre scolaire de 1935 écrit<sup>16</sup> « le Japon est surpeuplé, avec 66 millions d'habitants » et « une densité moyenne de 187 habitants par kilomètre carré, chiffre énorme pour un pays aussi montagneux ». De même, après la Seconde guerre mondiale et dans les années 1950, le Japon est jugé trop dense surtout au regard de ses terres arables, dans un contexte d'intense renouveau démographique d'après-guerre (3,6 enfants par femme en 1950<sup>17</sup>, année où le Japon compte 86 millions d'habitants). Il était annoncé des craintes de pénuries alimentaires, dans un pays dépendant des importations, et redouté un chômage massif et de l'instabilité sociale. Pourtant, dans les années 1980, le Japon, au nombre inédit d'habitants de 100 millions en 1965 et de 120 millions en 1984, donc davantage peuplé que dans les années 1950, n'était plus vu comme un pays à plaindre car subissant une surpopulation obérant le développement économique et politique, mais vu comme un modèle de réussite économique. D'ailleurs, en 1989, dans un livre de *Géographie du temps présent* pour classes terminales<sup>18</sup>, sur dix-neuf chapitres consacrés aux « contrastes et mutations dans l'espace mondial », le Japon en bénéficie de pas moins de trois intitulés « puissance industrielle », « puissance commerciale » et « puissance financière »<sup>19</sup>. Le Japon témoignait ainsi, à rebours

---

<sup>15</sup> Dupâquier, Jacques, (direction), *Histoire de la population française*, Paris, P.U.F., tome 1 à 4, 1988.

<sup>16</sup> Peyralbe, E, *Géographie, cours supérieur*, Paris, Hatier, 1935, p. 160-161.

<sup>17</sup> Toutefois, ce chiffre est rapidement suivie d'une baisse avec 2,04 enfants par femme en 1957 il est vrai dans le contexte d'une politique antinataliste dont la mise en œuvre de la loi eugénique de 1948.

<sup>18</sup> Hachette, Lycées, 1989, p. 62-85. Ce livre utilise également le mot « surpeuplement, dans le titre « La Chine face au surpeuplement rural » donné à deux pages dites « Bac prépa », p. 108-109.

<sup>19</sup> C'est pourquoi j'ai évoqué pour cette période des années 1980 une « nipponmania » ; voir : Dumont, Gérard-François, « Japon : les enjeux géopolitiques d'un « soleil démographique couchant », *Géostratégiques*, n° 26, 1<sup>er</sup> trimestre 2010. <https://shs.hal.science/halshs-00811877/document>

de décennies de présentations malthusiennes, du principe de « pression créatrice » mis en évidence par Esther Boserup<sup>20</sup>.

Pourtant, en l'élargissant à l'échelle mondiale, le risque de surpopulation a été très souvent évoqué : par exemple, le prix Nobel d'économie Gunnar Myrdal<sup>21</sup> jugeait, notamment pour l'Asie du Sud, la croissance démographique qu'il considérait trop élevée comme un frein majeur au développement. De son côté, Paul Ehrlich, dans *The Population Bomb* (1968)<sup>22</sup>, annonçait des famines massives dans les dernières décennies du XXe siècle. Et son livre eut une influence considérable sur les dirigeants et l'opinion publique, influence complétée par celle du rapport au Club de Rome de Dennis et Donella Meadows *The Limits to Growth* (1972)<sup>23</sup>. Et nombre de rapports d'institutions nationales ou internationales publiques reprenaient au moins des années 1950 aux années 1980 les termes de surpopulation ou de surpeuplement. C'est le « spectre de la surpopulation »<sup>24</sup>.

Tous ces publications et discours usant des termes « surpopulation » ou « surpeuplement » ont engendré ce que mon maître Alfred Sauvy a appelé un « refus de voir »<sup>25</sup>, le seul emploi de l'un de ces deux mots valant explication alors qu'en réalité, il obéirait toute connaissance raisonnée. En outre, appliqué à l'échelle mondiale, il présentait une vue globale qui masquait les diversités géographiques, comme Alfred Sauvy l'avait d'ailleurs formulé dès 1949 dans les termes suivants : « Mais le seul fait d'aborder le problème sous cet angle, en citant le total évalué de la population mondiale contient déjà un axiome contestable. [...] Sans créer une séparation aussi totale, les cloisonnements sont suffisamment établis sur la terre pour permettre de condamner les calculs globaux qui semblent les ignorer »<sup>26</sup>.

Dans les manuels scolaires français, dans les années 1950 à 1970, les mots surpeuplement ou surpopulation sont considérés comme des concepts-clé, appliqués tout particulièrement à l'Asie. Dans les années 1980, une évolution se dessine parfois lorsque par exemple, dans un manuel publié en 1986<sup>27</sup> le mot surpeuplement est toutefois suivi d'un point d'interrogation. En effet, le chapitre sur la population comprend un point B intitulé « Trop d'humains dans le monde ? » avec un paragraphe sous-titré : « Des risques de surpeuplement ? ».

Ce n'est que depuis les années 2000 que les mots ont généralement cessé d'être utilisé dans les manuels scolaires. Mais auparavant, pendant plusieurs décennies, c'est toute la compréhension des processus démographiques que nombre d'auteurs ont ainsi méconnue, les mots surpeuplement ou surpopulation étant usités comme une certitude inexorable empêchant

<sup>20</sup> Voir : Boserup, Esther, *Les conditions de la croissance agricole* (1965), traduction française, Paris, Flammarion, 1970.

<sup>21</sup> Myrdal, Gunnar, *Asian Drama An inquiry into the poverty of nations*, Gunew Mork, Pantheon Do, 1968.

<sup>22</sup> Ehrlich, Paul, *The Population Bomb. opulation Control or Race to Oblivion*, New York, Ballantine Books 1968.

<sup>23</sup> Meadows, Dennis abd Donella Meadows, *The Limits to Growth*, Potomac Associates – Universe Books, 1972.

<sup>24</sup> Dumont, Gérard-François (direction), avec la collaboration de Chaunu, Pierre, Legrand, et Sauv Alfred *La France ridée*, Paris, Hachette, collection Pluriel, 1979.

<sup>25</sup> Sauvy, Alfred, « Démographie et refus de voir », dans : Dumont, Gérard-François (direction), *L'enjeu démographique*, Paris, Éditions de l'Association pour la recherche et l'information démographique, 1981.

<sup>26</sup> Sauvy, Alfred, « Le "faux problème" de la population mondiale », *Population*, 1949, n° 3.

<sup>27</sup> Histoire géographie, classe de sixième, Armand Colin, 1986, p. 275.

de considérer toute possibilité d'hiver démographique pouvant conduire des populations à des possibilités de dépopulation, voire de dépeuplement.

#### *L'assurance erronée d'un mouvement naturel équilibré*

La troisième raison explicative du refus d'imaginer et donc d'anticiper l'extension de l'hiver démographique tient à un graphique figurant la transition démographique et très fréquemment reproduit dans des manuels scolaires et même universitaires. Ce graphique affiche, après comme avant la transition, un équilibre entre la natalité et la mortalité. D'ailleurs, l'Institut national d'études démographiques (Ined) justifie cette présentation en donnant sur son site la définition suivante : « Transition démographique : processus par lequel une population passe d'un régime démographique ancien, caractérisé par une natalité et une mortalité élevées qui s'équilibrent à peu près, à un régime démographique moderne où la natalité et la mortalité sont faibles et s'équilibrent également. »<sup>28</sup>

Or, avant la période de transition démographique, l'histoire des populations enseigne de fortes variations dans la natalité et dans la mortalité, notamment en fonction de guerres, d'épidémies ou des conditions météorologiques plus ou moins favorables à des productions agricoles suffisantes pour l'alimentation<sup>29</sup>. Quant à la période post-transitionnelle, rien ne permettait d'avancer qu'elle reposera sur un équilibre entre taux de natalité et taux de mortalité. Les évolutions des dernières décennies enseignent évidemment le contraire et confirment ce qu'avait anticipé Adolphe Landry dès 1934<sup>30</sup>. L'équilibre est introuvable puisque des dizaines de pays sont en dépopulation, donc avec un taux de natalité devenu inférieur et parfois très inférieur au taux de mortalité. Et, dans les pays où ce n'est pas le cas, cela tient à des effets d'inertie ou à une situation particulière caractérisée par un fort taux de natalité comme en Israël<sup>31</sup>.

#### **Un phénomène géographiquement différencié**

La connaissance du réel doit donc mettre à l'écart une expression, deux mots ainsi qu'une définition et un graphique, soit plus précisément explosion démographique, surpopulation ou surpeuplement ou encore équilibre (entre natalité et mortalité), car cela empêche toute analyse scientifique. C'est bien, à l'exception de l'Afrique qui n'a pas terminé sa transition démographique il est vrai plus tardivement commencée, une extension de l'hiver démographique qu'il faut constater dans le monde. Toutefois, il serait erroné de considérer que son calendrier et son intensité, comme ses facteurs explicatifs, sont les mêmes dans tous les pays du monde.

---

<sup>28</sup> <https://www.ined.fr/fr/lexique/transition-demographique>/consulté le 15 janvier 2026.

<sup>29</sup> Pour l'Europe, voir : Dumont, Gérard-François, et Zurfluh, Anselm, « Chapitre 21. L'identité socio-démographique de l'Europe », dans Dumont Gérard-François (direction), *Les racines de l'identité européenne*, p. 322-354, Paris, Association Population & Avenir. <https://doi.org/10.3917/apa.dumon.2025.01.0322>

<sup>30</sup> Landry, Adolphe, *La Révolution démographique*, 1934, réédition INED, Paris, 1982

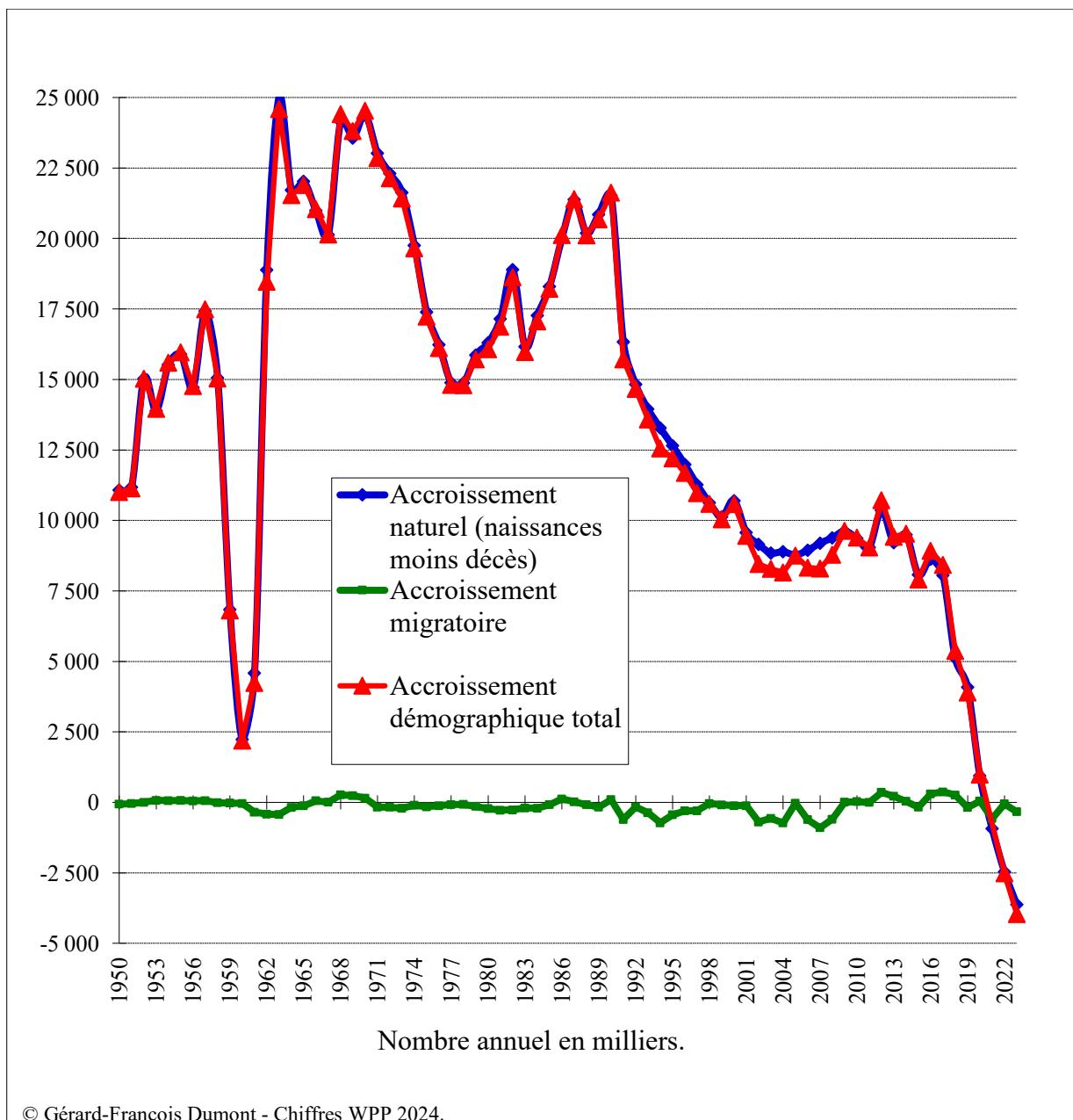
<sup>31</sup> Dumont, Gérard-François, « Israël et les trois bouleversements de sa géopolitique des populations », *Géostratégiques*, n° 63, 2023, p. 183-199. <https://shs.hal.science/halshs-04287017v1/document>

### *L'exemple d'un sous-continent*

Pour illustrer la diversité des évolutions démographiques, prenons l'exemple de l'Asie orientale, ensemble qui compte la Chine, la péninsule coréenne, le Japon, Taïwan et la Mongolie. Son mouvement démographique met en évidence des spécificités propres à cette région ; une première caractéristique, depuis les années 1950, est le rôle limité du mouvement migratoire dans le mouvement démographique contrairement à ce que l'on constate par exemple en Europe occidentale, en Amérique du Nord ou en Amérique centrale. Cette région de l'Asie orientale enregistre donc une immigration internationale limitée. En conséquence, le taux d'accroissement démographique total recouvre presque parfaitement le taux d'accroissement naturel (figure 5).

Ce dernier n'a pas évolué de façon linéaire, mais a subi des chocs politiques ou des évolutions liées à certaines caractéristiques culturelles propres à cette région. Par exemple, la baisse du taux d'accroissement naturel au tournant des années 1960 s'explique exclusivement par le « grand bond en avant » de la Chine. Quelques années plus tard, la baisse de 1966 s'explique exclusivement par le Japon, dont la natalité a diminué cette année-là en raison de la croyance au caractère néfaste pour le destin des enfants féminins nés cette année-là placée sous les deux signes « cheval » et « feu ». Le recul des années 1975-1984 puis la hausse des années 1986-1991 sont surtout la conséquence du tassemement du nombre de femmes en âge de procréation en Chine en conséquence des naissances réduites de la période du « grand bond en avant » puis des naissances élevées après la fin de cette période.

Figure 5. Les mouvements naturel et migratoire en Asie orientale



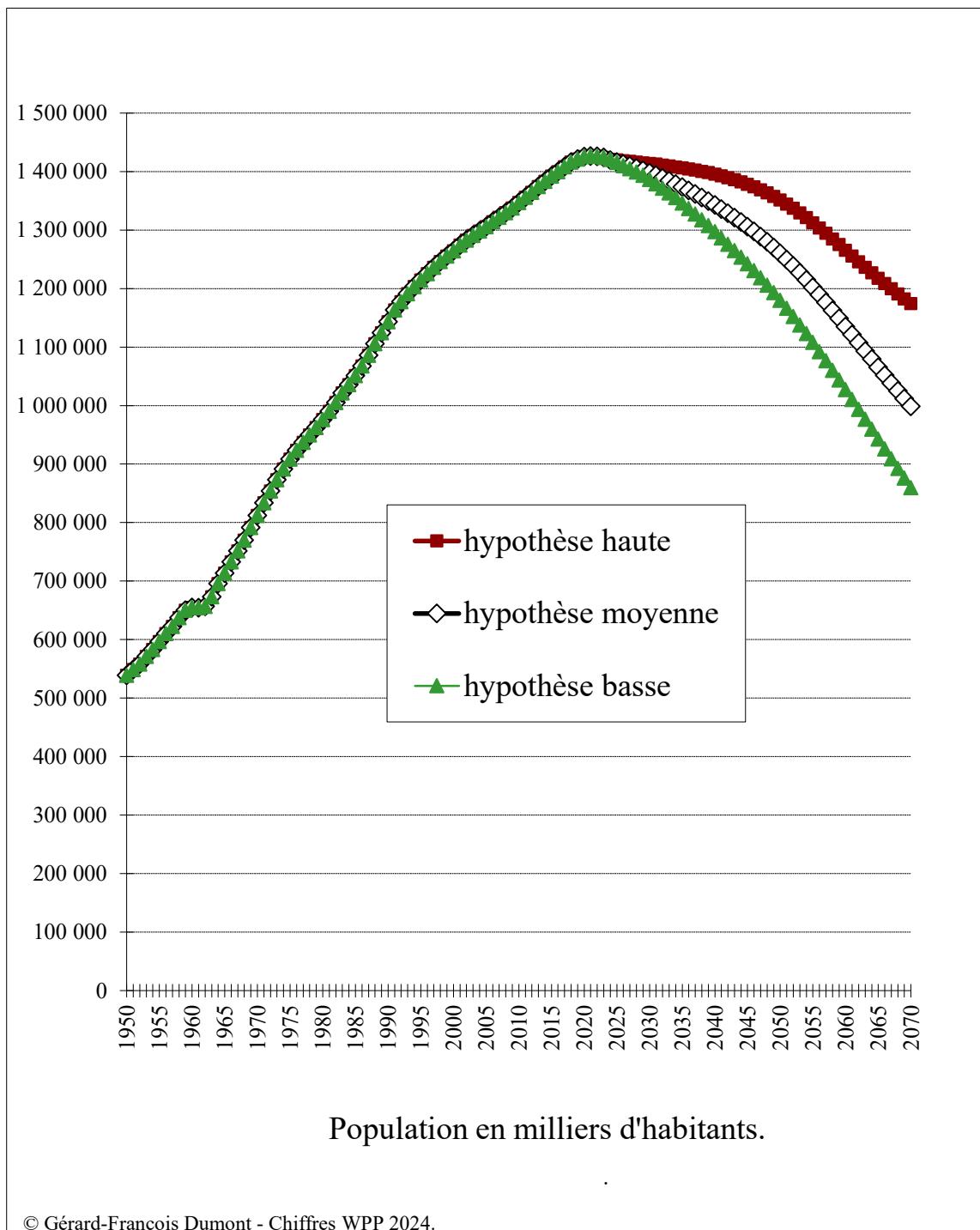
#### *Les facteurs nationaux des trajectoires démographiques*

Les facteurs explicatifs des variations de taux d'accroissement naturel de l'Asie orientale sont donc propres à cette région. Et, en examinant le pays le plus peuplé de cette région, la Chine, sa trajectoire démographique s'avère le résultat d'une situation particulière qui explique son dépeuplement commencé en 2021 après la fin attendue des effets d'inertie propres à la démographie. Sur les sept raisons de son hiver démographique, suivi de son dépeuplement<sup>32</sup>,

<sup>32</sup> Dumont, Gérard-François, « La Chine et les sept raisons de son dépeuplement », *Population & Avenir*, n° 762, mars-avril 2023. <https://doi.org/10.3917/popav.762.0003>

cinq sont liées à des caractéristiques propres à la Chine. Ce pays a en conséquence perdu son rang de pays le plus peuplé au monde et la projection moyenne entrevoit une diminution de population de 156 millions entre son maximum de 2021 (1 426 millions) et 2049, année où devraient être fêtés les 100 ans du communisme, et de 292 millions à l'horizon 2060 avec, bien entendu, une population très vieillie.

Figure 6. La population en Chine : évolution et projections



Conformément à l'exemple de la Chine, au-delà des effets de la révolution de la fécondité, la prise en compte de caractéristiques propres est toujours nécessaire pour comprendre le calendrier et l'intensité de l'hiver démographique des pays. Seules des analyses nationales permettent donc de comprendre les niveaux et les évolutions de fécondité selon les pays. Le pays dont l'hiver démographique est le plus intense, la Corée du Sud<sup>33</sup>, compte la fécondité la plus basse au monde, soit 0,7 enfant par femme. Un tel niveau nécessite d'abord de considérer la non-acceptation sociale de naissances hors mariage. Aussi, dans ce pays où la procréation est fondée sur le mariage, à l'instar il est vrai d'autres pays, la diminution des mariages entraîne logiquement une baisse de la fécondité. Un autre élément tient à ce que les femmes coréennes semblent mal accepter les inégalités tenant aux rôles respectifs des femmes et des hommes. Au Japon<sup>34</sup>, outre le recul de l'âge au mariage et les contraintes de travail, il faut également ajouter certains comportements d'entreprises vis-à-vis de leurs collaborateurs ayant conduit à des dénonciations pour « harcèlement de paternité », c'est-à-dire du harcèlement d'hommes qui élèvent leurs enfants. En Allemagne, l'expression péjorative de « mère corbeau » (*rabenmutter*) a longtemps été prononcée pour dévaloriser une mère jugée comme négligente envers son ou ses enfants car ayant choisi de reprendre son activité professionnelle peu de temps après son congé de maternité. La faible intensité de l'hiver démographique en France qui a perduré en moyenne du milieu des années 1970 au milieu des années 2010 tient à ce qu'elle a longtemps bénéficié d'une politique familiale dont les fondements reposaient sur trois éléments liés : universalité, transpartisan et multiniveaux<sup>35</sup>.

\*\*\*

L'extension de l'hiver démographique dans le monde, dans le contexte de la « révolution de la fécondité » qui s'est déployée essentiellement dans les dernières décennies du XXe siècle, se mesure d'abord par l'affaiblissement de la fécondité qui fait perdre une forme de pyramide à la composition par âge des pays concernés. Les effets quantitatifs sont, au fil de la prolongation de cet hiver, le moment où s'opère un retournement de l'accroissement naturel qui, de positif, devient négatif avec plus de décès que de naissances : c'est la dépopulation. Et, si cet accroissement naturel n'est pas compensé par un solde migratoire suffisamment positif, la population diminue : c'est le dépeuplement. Le processus de dépopulation ainsi enclenché a une forte probabilité de durer car, même si la fécondité remontait, elle s'appliquerait sur des effectifs réduits de générations en âge de procréation en conséquence de l'hiver démographique des décennies précédentes alors que la probabilité d'une hausse des taux de mortalité est probable en cas d'effectifs croissants de personnes âgées.

---

<sup>33</sup> Voir par exemple : Dumont, Gérard-François, « Corée du Sud : vers l'« implosion démographique », *Diplomatie*, n° 132, mars-avril 2025. <https://shs.hal.science/halshs-05031971v1>

<sup>34</sup> Kitayama, Seiichi, « Le Japon face à son dépeuplement », *Population & Avenir*, n° 769, septembre-octobre 2025. <https://doi.org/10.3917/popav.774.0017>

<sup>35</sup> Audition de M. Gérard-François Dumont, par la Mission d'information de la Conférence des présidents sur les causes et conséquences de la baisse de la natalité en France, Assemblée nationale, 6 janvier 2026, [https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/comptes-rendus/natalite/l17natalite2526050\\_compte-rendu.pdf](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/comptes-rendus/natalite/l17natalite2526050_compte-rendu.pdf)

Pour tout pays, l'hiver démographique signifie donc à terme, *ceteris paribus*, une dynamique réduite en matière de consommation et des effectifs moindres de population active. La conséquence probable est une moindre création de richesses, donc des moyens limités par exemple pour financer la transition écologique ou pour maintenir un système de protection sociale là où il existe, ou pour le développer là où ce serait nécessaire compte tenu par exemple du vieillissement de la population. Aux effets économiques s'ajoutent des effets géopolitiques : une contraction de la population active limite les possibilités de moyens consacrés à la puissance coercitive (*hard power*) ou à la puissance d'influence (*soft power*). Les recompositions de la géographie du peuplement dans le monde, liées notamment aux différences d'intensité de l'hiver démographique selon les pays, interrogent les rapports de force par exemple dans les organisations internationales. Alors qu'une réforme du Conseil de sécurité de l'ONU est annoncée depuis plusieurs décennies, sa mise en œuvre s'avère de plus en plus difficile, car elle supposerait par exemple, au titre de la « loi du nombre »<sup>36</sup>, un statut de membre permanent pour le pays le plus peuplé au monde, l'Inde, et l'on voit mal la Chine, tombée au deuxième rang dans le monde en raison de son intense hiver démographique, l'accepter. Certes, le jeu des acteurs est fort important dans l'évolution des rapports de force géopolitiques. Mais ces derniers ne sont pas indépendants des différentiels dans les trajectoires démographiques.

---

<sup>36</sup> Dumont, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007. [http://www.editions-ellipses.fr/product\\_info.php?products\\_id=5889](http://www.editions-ellipses.fr/product_info.php?products_id=5889)